



La Maison FAURE-VINCENT DUBOIS



La maison Faure-Vincent Dubois est située à Cervières, dans les Hautes-Alpes, à dix kilomètres de Briançon. Inaugurée en 1992, Monument Historique depuis 2011, elle offre aux visiteurs un incroyable parcours dans le temps.

Cette maison traditionnelle est l'une des rares conservées dans le village. Établie sur la partie septentrionale, elle a échappé au terrible incendie qui détruisit Cervières en septembre 1944 et constitue donc un atout précieux pour le développement touristique.

Elle permet au visiteur de découvrir les conditions de vie des paysans dans cette région de montagne. En pénétrant dans ce lieu, les visiteurs ont l'impression de profiter de l'absence des habitants, partis aux champs accomplir leurs tâches agricoles, pour se glisser dans leur quotidien.

Le village de Cervières présentait autrefois un habitat groupé, traversé par la route menant au col d'Izoard.

Les maisons réunissaient dans le même espace :

- l'étable, au rez-de-chaussée
- la grange, dans la partie haute de la maison
- le logis, parfois exigü ou inexistant car la rigueur de l'hiver contraignait les habitants à vivre à l'étable avec les animaux, une fois le froid installé.

Les maisons de Cervières ont les caractéristiques des maisons du canton de Briançon avec une circulation du foin se faisant par l'intérieur au moyen d'escaliers.

La présence d'une cave voûtée enterrée était indispensable à la conservation des denrées.

La maison est construite en moellons provenant des environs sur les premiers niveaux et le bois prend place aux étages les plus élevés. Les murs de pierre sont montés à la terre grasse ou à chaux et à sable et les maçonneries sont enduites comme dans les villages à habitat permanent.

Les toitures sont faites soit en planches (souvent de mélèze) d'environ 2 m de long sur 25 cm de large, creusées de deux rainures facilitant l'écoulement de l'eau, soit en tôle ondulée, imposée par les pouvoirs publics et les compagnies d'assurance à partir des années 20.



La partie basse

La court marque l'entrée. Cet espace permet de stocker l'eau, les outils. Très caractéristique des maisons du canton de Briançon, il permet aussi la communication avec l'écurie, le fenil et la fougagne. L'eau était puisée à la fontaine, transportée dans des seaux (gerles) portés par une sorte de balancier puis placés sur une sorte de banc : le gerlier.

L'étable ou écurie accueille la plupart du temps un mulet, une ou deux vaches, une dizaine de brebis ainsi que les volailles, lapins et le cochon (qu'on tuait en novembre). L'hiver, les bêtes étaient moins nombreuses car on les achetait au printemps, on les engraisait durant l'été et on les revendait aux foires d'automne. Le fumier était sorti tous les jours à l'aide du *gourant* ou *bayard*, portés par deux hommes.

L'écurie est aussi un lieu de séjour, avec les lits, l'espace pour prendre les repas, pour faire l'école, l'atelier pour les artisans, le lieu où on se rassemble pour la veillée...

La fougagne est " la pièce où l'on fait le feu" dans une cheminée faite d'une simple hotte supportée par un cadre en bois. Ici elle servait d'annexe de l'étable-séjour pour la préparation du fromage, du beurre et mais aussi de cuisine en été.

Le cellier ou resserre prend place à côté de la fougagne. Semi-enterré, il permettait de stocker les denrées fragiles : beurre, fromages, salaisons, vins, huile...

La cave enterrée joue un rôle primordial dans la préservation des graines, des légumes mais aussi des vêtements...

Elle présente ici le seul exemple connu d'arche à grain en bois, décorée de panneaux de mélèze sculptés en losange. Un petit coffre-fort, caché dans le mur et muni d'une porte en fer avec serrure, permettait de mettre ses richesses à l'abri des voleurs.

Les plafonds varient suivant les pièces. Du bois de mélèze recouvert d'un mortier pour éviter les remontées d'ammoniac et d'humidité dans l'étable, des voûtes en pierre dans la fougagne et à la cave.

Les sols sont variés : rondins de mélèze pour la court, planchers de mélèzes pour les granges et pour l'habitation, mortier pour le fenil.



La partie médiane

Cette partie, la plus spacieuse et la plus haute de la maison, était autrefois utilisée comme fenil.

On y entreposait une grande quantité de foin récolté pendant la saison estivale dans les alpages environnants, car les animaux vivaient à l'étable d'octobre à mai.

Elle rassemble aujourd'hui une très riche collection d'objets ayant appartenu à la famille : skis, raquettes à neige, planche à laver, fer à repasser, jeu de boules en bois, crécelles, cartable en bois, coffre de mariée...

L'atelier du cordonnier, encore en place, semble attendre les clients.

Vêtements et coiffes complètent la collection....

Sont aussi rassemblées dans cet espace, les œuvres de Julien FAURE-VINCENT.

La famille FAURE-VINCENT DUBOIS

Cette famille, comme la plupart de celles de Cervières, portait, en plus de son nom de FAURE-VINCENT, un sobriquet destiné à la distinguer des autres familles portant le même nom dans le village.

Ces sobriquets pouvaient faire référence à la localisation de la famille dans le village ou à une activité artisanale particulière dans laquelle la famille excellait. Ici, le sobriquet de Dubois vient de leur habileté à travailler le bois.

L'atelier de la famille et en particulier celui de Julien, héritier et père de Marie-Aimée Favrichon, l'actuelle propriétaire de la maison, est ici très bien conservé.

Julien, n'ayant pas l'âme d'un agriculteur, partira à Paris pour faire des études d'art et deviendra artiste peintre et sculpteur. Voir sa fiche en page en savoir plus...



La partie haute

Les grangeages servaient à stocker les céréales, la paille, le bois, les grains...

Les céréales étaient moissonnées à peine mûres avant le gel, puis mises à sécher sur les plans, en gerbes reconstituées. Le grain était ensuite battu en octobre ou novembre à la planche, au bâton ou au fléau, à l'abri, sur le sol en bois de la grange.

À Cervières, pour que le grain finisse de mûrir, on l'étalait au soleil sur de grandes couvertures tissées avec du chanvre et de vieux vêtements dites "couvertures du soleil".

On conservait une partie de la récolte de grains dans des arches en bois.

La grande cuisson du pain se faisait une fois par an à l'entrée de l'hiver au four communal.

La grange est divisée en cinq plans horizontaux reliés par des échelles.

Des poulies extérieures et intérieures facilitaient le déplacement des charges d'un plan à l'autre.

La grange abritait aussi tous les outils agricoles, les charrettes et les ramasses ainsi que les traineaux pour le déplacement hivernal...

